

par les ombres de la mort, erraient çà et là avec anxiété, se fixant tantôt dans un coin de la pièce, tantôt dans un autre, comme à la recherche d'un visiteur attendu. D'une main elle serrait convulsivement un crucifix et de l'autre un cierge qui achevait de se consumer. Tout près d'elle, à genoux, était la jeune infirmière et un peu plus loin, pareillement à genoux, deux ou trois sœurs. Le silence solennel de l'appartement n'était troublé que par la voix douce et grave de Sr. M. de Ste. Agnès, qui selon le désir de sa patiente, répétait toujours la courte et simple mais sublime prière qui semblait perdre sa monotonie par la ferveur toujours nouvelle avec laquelle la religieuse la répétait sans cesse : O mon Dieu, j'ai regretté de vous avoir offensé parce que vous êtes si bon.

Soudain Gabrielle tressaillit vivement et promena ses yeux grands ouverts autour de l'appartement avec un regard qui glaça d'épouvante le cœur d'Augustine. Alors rejetant en arrière ses cheveux en désordre, elle joignit sur sa poitrine ses mains tremblantes et s'écria d'une voix qui semblait sortir d'un tombeau : Mère, il est ici ; je savais bien qu'il viendrait. Maintenant priez, priez, et ne craignez rien car je le vaincrai.

Sr. M. de Ste. Agnès fit signe à Clara d'aller chercher la supérieure et la première maîtresse ainsi que d'autres sœurs, et avec une nouvelle ferveur, recommença sa prière. Quelques minutes après, la Supérieure entra avec Sr. M. de St. Anselme, mais la mourante ne parut pas les remarquer. Ses yeux étaient fixés sur un objet invisible pour toutes les autres, mais qu'elle semblait apercevoir même sous une forme sensible au pied de son lit, et une sueur abondante baignait son visage sur lequel descendait de plus en plus épaisses les ombres de la mort.

Jésus ! Marie ! répéta Sr. M. de St. Anselme en jetant de l'eau bénite sur la mourante.

Très bien, murmura cette dernière, très bien ; priez, priez, et vous verrez bien que je le vaincrai !

Les sœurs échangèrent un regard d'anxiété et de terreur, et la Supérieure commença aussitôt les prières des agonisants auxquelles répondirent à mi-voix les autres religieuses.

Suivit alors une longue demi heure d'attente silencieuse, durant laquelle se livrait apparemment dans l'âme de Gabrielle un effrayable combat. Quelle était la nature de cette lutte, personne à coup sûr n'aurait pu le dire ; cependant vraisemblablement, le démon, voyant tout autre moyen inutile, s'efforçait de la jeter dans le désespoir en énumérant devant elle les fautes qu'elle avait commises. En effet de temps en temps elle rompait l'effrayant silence qui régnait et s'écriait avec exaltation :

Oui, c'est vrai, j'ai fait cela, je le sais ; oui, et cela aussi, mais j'ai tout confessé et il y a longtemps que j'en ai obtenu le pardon.

Jésus ! Marie ! Jésus ! Marie ! répétait la maîtresse en se penchant sur la mourante et en essuyant la sueur qui coulait à flots sur